

lon et de ses affiliés, et raconte, voire exalte, leurs actions, du reste si marquantes, qu'elles ne pouvaient qu'être enregistrées par les chroniqueurs médiévaux, tant en France, en Angleterre, qu'en Scandinavie.

Fossiles linguistiques

Il s'agit ensuite de très nombreux fossiles linguistiques, c'est-à-dire de mots d'origine norroise (vieux nordique) et anglo-saxonne dans les patois normands, mais aussi noms de lieux – les toponymes – ou autres noms de personnes – anthroponymes et ethnonymes – présents en Normandie.

Or que constate-t-on à les examiner ? Pour commencer, que les toponymes d'origine norroise sont extrêmement nombreux en Normandie, mais qu'ils ne sont pas répartis de façon homogène (voir la figure 6). La simple consultation des cartes régionales ou un regard sur les panneaux de signalisation suffit à prendre la mesure de cette réalité. Ainsi, tous ces cours d'eau et bourgades portuaires dont le nom s'achève en -bec (de *bekkr*, ruisseau), comme Caudebec, ou en -fleur (de *floi*, golfe), comme Honfleur, Harfleur ; tous ces noms de villes, de villages et de hameaux dont le nom s'achève en -tot (de *toft*, habitation) ou en -beuf (de *both*, cabane), comme Yvetot ou Elbeuf. On trouve aussi nombre de lieux-dits dont le nom dérive du norrois pour îlot ou prairie marécageuse, comme « le Homme » (de *holmr*, île, prairie entourée d'eau) ou « la Hogue » (de *haugr*, petite hauteur).

Ensuite, force est de noter que beaucoup de noms médiévaux (Robert le

Danois, Bernard le Danois...) ou patronymes régionaux (Anquetil (Asketil), Angot (Asgautr), Omont ou Osmont (Osmund), Toutain, Tostain (Thorstain), Ozouf, Turstin, Haugmard...) suggèrent un apport nordique sans doute non négligeable à la population indigène. De multiples anthroponymes norrois ou saxons se sont aussi fixés dans la toponymie. Ils servent souvent de radical dans un nom se terminant par le suffixe -ville, d'origine latine, qui désigne la *villa*, c'est-à-dire le domaine : ainsi Mondeville (*Amundi-villa*), etc.

Détail hautement significatif, nombre de toponymes incorporent des termes ou des noms non pas norrois, mais saxons, ce qui démontre que la composition ethnique des « Vikings » de la Seine, en d'autres termes des compagnons de Rollon, était mixte, comprenant sans doute des Scandinaves, des Saxons et des Anglo-Scandinaves issus de la colonisation viking dans les îles britanniques. Ainsi, *aeppl*, pomme en vieil anglais (la langue anglo-saxonne), se retrouve par exemple dans Auppegard, nom d'un village de Seine-Maritime, qui, jusque vers 1160, se nommait *Appelgart*, autrement dit « pommeraie » en saxon. Notons que Auppegard ou plutôt *Appelgart* a son correspondant exact dans la principale région de colonisation des Vikings d'Angleterre, le Yorkhire : *Applegarth*. Le cas de la commune de Flottemanville, dans la Manche, recèle un indice encore plus frappant de la présence de Saxons ou d'Anglo-Scandinaves parmi les compagnons de Rollon : le terme *flote-man* ne signifie en effet rien d'autre que « Viking », mais... en vieil anglais !

L'AUTEUR



Vincent CARPENTIER, archéologue, travaille à l'INRAP de Basse-Normandie.

5. LES TOMBES DE CHEF SOUS LES TUMULUS

sont typiquement vikings (ci-dessous – voir les flèches – deux exemples varègues à Staraja Ladoga, près de Saint-Petersbourg, en Russie). Le défunt s'y faisait incinérer dans un vaisseau, à bord duquel il partait pour l'au-delà avec armes et bagages, ainsi que, souvent, une captive ou une épouse sacrifiée. La seule tombe à barque jamais retrouvée en France le fut bien loin de la Normandie, sur l'île de Groix, en Bretagne (voir le cartouche). Fouillée en 1905, elle a livré les restes d'un chef viking accompagné en effet d'une jeune femme, ainsi qu'un riche mobilier funéraire.





6. LA CARTE DES FOSSILES LINGUISTIQUES SCANDINAVES avérés ou présumés en Normandie révèle trois zones d'influence. Tout d'abord, la plus grande partie de la Normandie ne présente que des toponymes gallo-francs (*en beige*). La grande densité de toponymes scandinaves près des côtes (*en orange*) suggère une colonisation rurale, ou du moins l'intégration de nombreux Vikings au tissu rural. Cette présence scandinave semble avoir été moins forte dans une troisième zone d'influence (*en vert*), située en arrière de la zone à forte implantation viking.

En Angleterre aussi

Le *Danelaw*, c'est-à-dire la partie de l'Angleterre anciennement soumise aux lois danoises, est une vaste région au Nord de Londres. Après la fondation d'un royaume viking, nombre de communautés danoises s'y sont installées à côté des anciennes communautés saxonnes. Leur influence est toujours forte dans les patois régionaux, et, comme en Normandie, elle est particulièrement évidente dans la toponymie, puisque tous les noms en *-by* (village), *thorp* (hameau) sont d'origine nordique. Il y a ainsi de très nombreux noms du type Kirby, ou Kirkby (village de l'église), qui sont comparables aux Criquetot normands (crique = église; tot = habitation), à ceci près que *-by* traduit plutôt une origine danoise et *-tot* plutôt une origine norvégienne.

L'empreinte linguistique viking est aussi particulièrement présente dans la sphère maritime (voir la figure 8), où tant de termes marins (vague, houle, crique, havre, flot...), nautiques (équipage, carlingue, hauban, arrimer, cingler, halier, flotte, mât, riper...) de construction navale (étambot, étrave, tillac, varangue, rouf, hune...) sont des francisations de mots norrois. Dans une moindre mesure, il en va de même dans la sphère halieutique, où tant de mots norrois (haveneau, orphie, marsouin, crabe, homard, baleine...) sont passés au normand, puis au français; finalement, l'empreinte linguistique viking est aussi présente, quoique beaucoup plus discrète, dans les sphères domestique (duvet, flâner, etc.), rurale ou encore sociale.

Tous ces nouveaux éléments de vocabulaire entrent en vigueur dès le XI^e siècle à l'écrit, sous des formes latinisées qui témoignent d'un emploi ordinaire et non d'une expression linguistique concurrente de la langue indigène, réservée à une élite étrangère. L'une des meilleures illustrations de ce processus réside sans doute dans les toponymes de la côte dont l'étude pointilleuse menée dans le Cotentin par le dialectologue René Lepelley, de l'Université de Caen, montre le lien étroit avec l'art du cabotage et de la navigation aux amers dans lequel excellaient les Vikings. Les noms que ces marins hors pair ont donnés aux rochers, aux caps, aux éléments marquants du paysage qui leur servaient de repères le long des côtes, se sont ainsi fixés jusqu'à nous dans un patrimoine commun, enrichi de l'empreinte scandinave.

D'autres vecteurs de ce lexique importé se manifestent dans des domaines plus spécifiques, comme l'institution du *warec* en vertu de laquelle le seigneur éminent d'une terre bordée par la mer avait droit de prise sur toutes les épaves rejetées au rivage, y compris les baleines dont le partage était précisément réglementé. On trouve également des mentions de baleiniers organisés, à l'époque ducal, en sociétés de *Walmans* dont le modèle, présent sur toutes les côtes des mers du Nord, était commun aux populations maritimes des mondes franc et scandinave, ce qui n'a pas manqué de favoriser la généralisation de ce mot d'origine nordique.

Ainsi, se dégage l'impression que l'empreinte laissée par les Scandinaves dans la langue franque correspond à des usages linguistiques adoptés par l'ensemble de la société et non par des immigrants plus anglo-scandinaves que nordiques... Tout cela nous amène à nous interroger sur les modalités de cette assimilation, dont le processus rapide ne se dévoile qu'à travers la réunion de tous les indices disponibles.

Ainsi, la « colonie » scandinave à l'origine du duché de Normandie n'a probablement pas compté plus de quelques milliers d'hommes, venus surtout du Danemark, bien que Rollon semble avoir été un aristocrate norvégien banni. Bon nombre de ses compagnons ont séjourné en Angleterre, voire sont nés dans le *Danelaw* (l'Angleterre scandinave, surtout danoise). Ensuite, parce que ces Vikings en expédition voyageaient « léger » à l'instar de tous les aventuriers, n'apportant en Normandie que leurs armes (provenant souvent d'Angleterre), ce qu'ils portaient sur eux, et... leurs bateaux, mais probablement rien de plus.

Cette remarque de bon sens explique la rareté du matériel importé, mais aussi la cartographie des fossiles linguistiques vikings. Certains secteurs de la Normandie (voir la figure 6), situés près des côtes et des principaux fleuves, se distinguent par une concentration élevée de mots et de noms scandinaves ou anglo-saxons. S'agit-il là de zones véritablement colonisées? La présence du terme *mansloth*, littéralement la « part d'un homme », dans deux actes vers 1030, pourrait peut-être renvoyer à l'organisation par Rollon d'une répartition des terres; en outre, la concentration en basse vallée de Seine de nombreux toponymes formés sur la forme *tuit* signifiant le « défrichement » (par exemple Le Thuit),